

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS : époque de son institution ; quelles doivent être nos préoccupations pendant cette fête. —

NOUVELLES DE ROME :

Séjour du cardinal Lavignerie à Rome ; distinctions accordées par le Saint-Siège à des Russes. — CHRONIQUE DIOCÉSAINE ET PROVINCIALE : Procession de la Fête-Dieu ; assemblée de la société Saint-Vincent de Paul ; pèlerinage à N.-D. de Lourdes ; la Fête-Dieu à Québec ; prédications du R. P. Resther ; *triduum* de la société Saint-Vincent de Paul à Québec ; procession de la



SOMMAIRE

Fête-Dieu à Ottawa. — Discours du R. P. Monsabré à Notre-Dame de Paris au *triduum* de la société Saint-Vincent de Paul. — LA BOURSE DE DON BOSCO, poésie lue à Nice en mars 1881. — ORIGINE DE LA SOCIÉTÉ SAINT-VINCENT DE PAUL A MONTRÉAL, étude par M. Ernest Desrosiers. — NOUVELLES DE L'ÉTRANGER : Terre-Sainte ; le futur séminaire de Brighton ; saint Vincent de Paul patron général de toutes les œuvres de charité de France ; agressions contre la sœur Sainte-Thérèse. — Décès de la semaine.

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 mois, 55 cents — Un an, une piastre

LE NUMÉRO

2 cents

Remis d'imprimer : † EDOUARD CHS., Evêque de Montréal

Adresser toutes les communications à M. P. Dupuy.

Bureaux : rue Saint-Gabriel, 25.

PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

Lundi, 4 Juin — Saint-Norbert.
Mercredi, 6 “ — Saint-Paul l'Ermité.
Vendredi, 8 “ — Sainte-Marguerite de l'Acadie.

Dimanche, 27 Mai — 3^e Dimanche après la Pentecôte — Fête du Sacré-Cœur de Jésus. — Semi-double, ornements violets.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale.—Dimanche, 3 juin, Confirmation à 7 h. $\frac{1}{2}$; procession du T. S. Sacrement après la grand'messe pontificale.

Le soir, à 7 h., bénédiction d'une statue du Sacré-Cœur de Jésus; sermon et salut du T. S. Sacrement.

Le Jésus.—Tous les soirs, pendant le mois de juin, à 7 h. $\frac{1}{2}$, sermon et salut en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus.

Congrégation Notre-Dame, rue Saint-Jean-Baptiste. — Lundi, 4 juin, bénédiction des ornements de l'œuvre des Tabernacles, à 2 heures.

CONFIRMATIONS.

S. G. Mgr de Montréal donnera le sacrement de la Confirmation :

Dimanche, 3 juin, au Sacré-Cœur, à Montréal. Lundi, 4 juin, à l'académie Saint-Antoine et au couvent des sœurs des SS. Noms de Jésus et Marie.

Itinéraire des visites pastorales de S. G. Mgr de Montréal pendant la semaine.

5 juin, Saint-Hermas, — 6, Saint-Augustin, — 7, Sainte-Monique, — 8, Saint-Janvier, — 9, Sainte-Sophie.

LA FÊTE DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

La dévotion au sacré cœur de Jésus est très ancienne dans l'Eglise et, longtemps avant qu'une fête particulière fut instituée en l'honneur de ce divin cœur, les âmes pieuses et ferventes faisaient leurs délices de cette dévotion.

Elle a été celle des personnages les plus illustres par leur science et leur piété ; comme le prouvent les ouvrages de saint Bernard, saint Bonaventure et de saint François de Sales.....

La dévotion au sacré cœur de Jésus a pour but d'exciter notre amour envers Jésus-Christ, et de nous porter à le dédommager, par nos adorations et nos hommages, des outrages faits à son amour et surtout des irrévérences et sacrilèges qui se commettent envers le sacrement de nos autels. Nous devons, pendant cette fête, nous occuper de l'amour immense dont le cœur de Jésus est embrasé pour nous et nous exciter à lui rendre amour pour amour. Nous devons aussi être pénétrés de douleur à la vue de tant d'outrages faits à Jésus-Christ dans le sacrement de l'autel, gémir sur les profanations et les sacrilèges qui se commettent tous les jours, et être animés d'un saint zèle pour réparer sa gloire, en lui rendant toutes sortes de louanges et d'adorations.

Quoique la dévotion au cœur de Jésus soit bien ancienne dans l'Eglise, cependant la fête de ce divin cœur ne date que du siècle dernier. A l'époque de la peste qui ravagea Marseille, en 1720, Mgr de Belzunce, évêque de cette ville, eut recours au sacré cœur de Jésus et l'invoqua avec confiance pour obtenir la cessation du fléau ; le ciel se montra propice ; bientôt le fléau disparut et une fête particulière fut établie, par un vœu solennel, pour servir de monument et comme gage de reconnaissance. Quand ce prodige arriva le culte du sacré cœur de Jésus était déjà reçu dans plusieurs diocèses de France ; déjà il existait des autels, des chapelles sous l'invocation de ce divin cœur ; bientôt il acquit le plus grand développement et le plus grand éclat dans la société chrétienne. Les souverains pontifes secondèrent par leur autorité suprême le mouvement général de la foi et de la piété ; Clément XIII, par un bref spécial, autorisa un office du Sacré-Cœur ; et, en 1765, l'assemblée générale du clergé de France déclara que la fête du Sacré-Cœur serait instituée dans tous les diocèses du royaume. Elle est maintenant établie dans toutes les parties du monde catholique.

Le jour propre de cette fête est le vendredi de la seconde semaine après la Pentecôte, le lendemain de l'octave du Saint-Sacrement. Mais elle est remise au troisième dimanche après la Pentecôte pour être célébrée avec plus de pompe.

L'institution de la fête du sacré cœur de Jésus a quelque chose de providentiel. En effet, l'Eglise, dans tous les temps, a eu des ennemis à combattre ; mais aussi, dans tous les temps, la divine

Providence lui a ménagé les secours que devait exiger la variété de ses épreuves. A l'époque où l'erreur attaquait la présence réelle de Jésus dans l'eucharistie, on avait vu se ranimer la dévotion envers le Saint-Sacrement ; une fête avait été instituée, et cette fête était là comme un rempart inexpugnable contre les artifices et les fureurs de l'hérésie. La dévotion au sacré cœur de Jésus a été réservée à ces derniers temps comme le dernier effort de son amour pour conjurer la colère céleste, rallumer le feu sacré de la charité et conserver le germe précieux de l'antique piété. Le cœur de Jésus est une source féconde de sentiments doux, tendres et affectueux, et, dans les desseins de Dieu, c'est à cette source que l'Eglise, que les vrais fidèles doivent puiser, pour triompher de la dureté du siècle et de l'insensibilité des cœurs.

NOUVELLES DE ROME.

La première audience que le Saint-Père a accordée au cardinal Lavigèrie a duré deux heures.

Le 2 mai, fête de saint Athanase, patriarche d'Alexandrie, Son Eminence, a pris part à la solennité du saint Docteur dans le séminaire grec nouvellement établi à Rome. En reconnaissance de son grand zèle pour les églises d'Orient, les élèves de ce séminaire ont exécuté en son honneur le chant *Ad multos annos*.

L'éminent prélat a répondu qu'il s'estimerait heureux de verser son sang pour hâter le retour de l'Orient à la vraie foi. Venant ensuite à parler de l'établissement qu'il a fondé à Jérusalem pour les Grecs catholiques, il a dit que ce séminaire compte déjà quarante élèves, et qu'il espère les voir arriver bientôt au nombre de cent. Ces élèves sont destinés à être envoyés comme missionnaires parmi les Grecs schismatiques.

Le *Moniteur*, de Rome, dénonce la dernière réponse de la Prusse au Vatican. Il dit que la Prusse veut obtenir des concessions sans rien offrir en retour.

Sa Sainteté, à l'occasion des accords intervenus entre le Saint-Siège et la Russie, accords d'une si haute importance pour la religion catholique en cet empire, a daigné accorder de hautes distinctions honorifiques aux personnages russes qui y ont pris part.

Tout fait espérer que ces bons rapports sont le commencement d'une ère de prospérité pour l'Eglise catholique en Russie.

CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE.

Nous sommes heureux d'annoncer que S. G. Mgr Fabre qui avait été assez gravement indisposé à Québec est aujourd'hui en pleine convalescence.

Monseigneur reprendra, la semaine prochaine, le cours de ses visites pastorales et administrera le sacrement de la confirmation dans plusieurs communautés.

Par suite de la pluie qui n'a cessé de tomber pendant toute la nuit de samedi à dimanche dernier, la procession du T. Saint Sacrement a dû être retardée à l'issue des Vêpres.

Cette imposante cérémonie s'est accomplie avec l'ordre le plus parfait et la pompe la plus brillante. Sur tout le parcours de la procession les rues, décorées d'arcs de triomphe, de fleurs et de tentures, étaient remplies d'une foule pieusement recueillie, montrant par son attitude combien elle était reconnaissante à ce divin Sauveur des grâces et des faveurs qu'il répand partout où il passe. Aussi pouvons-nous dire que, si dans certains pays de l'ancien continent, ces processions se font avec plus d'éclat, plus de richesse, nulle part on ne rencontre une population plus croyante et d'une foi plus vive.

La procession a défilé dans l'ordre accoutumé. Sa G. Mgr Lorrain portait le Saint-Sacrement, assisté de M. Sentenne, curé de Notre-Dame et de M. Beaudet, vice-recteur de l'université Laval.

Un grand nombre de personnes de distinction suivaient le dais, parmi lesquelles nous avons remarqué : les honorables juges Jetté, Rainville, Baby, Papineau, Desnoyers, de Montigny, le shérif M. Chauveau ; les honorables MM. Taillon, Trudel et une nombreuse députation du barreau ayant à sa tête le bâtonnier, M. Geoffrion.

Le 65^e bataillon, commandé par le Lt-Colonel Ouimet, faisait la haie.

Dimanche soir, Mgr Grandin est parti pour ses missions du Nord-Ouest. Sa G. Mgr Duhamel l'accompagne jusqu'au Manitoba.

Les deux prélats étaient accompagnés des RR. PP. Oblats Soulier et Tabaret, des abbés Dugast, Leclerc et des RR. PP. Michel, Blais, Auclé, O. M. I.

Les honorables messieurs Girard, sénateur, et Royal se sont joints aux illustres voyageurs jusqu'au Manitoba.

Mgr Grandin amène comme collaboratrices huit religieuses récemment arrivées d'Angleterre, et deux Sœurs Grises de Montréal.

Une foule nombreuse s'était rendue à la gare Bonaventure pour saluer les voyageurs et leur exprimer ses souhaits pour le succès de leur entreprise.

Lundi dernier, à l'occasion des noces d'or de la Société de Saint-Vincent de Paul, il y a eu une assemblée générale des membres au cabinet de lecture paroissial.

La séance était présidée par M. le curé Sentenne ayant à ses côtés le digne président de la Société, M. Bellemare et entouré de MM. Beaudet, vice-recteur de l'université Laval, Champion, Lévesque, Giband, aumônier de la Société, Lonergan, curé de Sainte-Marie, Auclair, curé de Saint-Jean-Baptiste, Emard et Gratton, prêtres de l'Evêché.

Au début de la séance M. Bellemare a lu un travail historique montrant ce que furent les œuvres de la charité en Canada, depuis l'arrivée des premiers colons jusqu'à l'établissement de la Société de Saint-Vincent de Paul. Ce travail nous a rappelé les noms aimés, les actes de vertu et de charité des Olier, des Champlain, des Maisonneuve, des Marguerite Bourgeois, de M^{lle} Mance.....

M. Bellemare a ensuite montré la charité continuant son œuvre dans notre pays malgré la conquête anglaise jusqu'au moment où la Société de Saint-Vincent de Paul fût établie à Québec et à Montréal. Après lui, M. Desrosiers assistant-sécretaire, a vivement intéressé l'assemblée par son étude sur l'origine de la société de Saint-Vincent de Paul.

Nous commençons aujourd'hui la publication de cette étude, bien certain que les lecteurs de la *Semaine* y prendront un grand intérêt.

Dans une allocution, qui n'avait que le défaut d'être trop courte, M. l'abbé L'évêque a montré comment la société de Saint-Vincent de Paul, si humble et si modeste à ses débuts, avait pu dans cinquante ans, atteindre des développements si prodigieux.

C'était une œuvre inspirée par Dieu, et par cela même ayant une grande vitalité. Mais cela n'aurait pas suffi, il a fallu aussi que les membres restassent constamment unis avec l'Eglise, lui empruntant sa force et son immortalité. Aussi pendant que tant de sociétés, ne s'inspirant que de sentiments humains, ont disparu sans même laisser un nom, la société de Saint-Vincent de Paul, s'appuyant toujours sur l'Eglise, toujours fidèle à ses enseignements, est aujourd'hui répandue dans le monde entier.

M. l'abbé Lévesque a terminé en recommandant aux membres de montrer du zèle et en leur offrant pour exemple le fondateur de la Société à Québec le Dr Painchaud.

Telle a été cette réunion qui a dignement cloturé le *Triduum* de Montréal.

Nos lecteurs savent que de nombreuses indulgences ont été accordées par le Souverain-Pontife aux pèlerins qui se rendront cette année à Notre-Dame de Lourdes pour assister au Jubilé à l'occasion du 25^e anniversaire de l'apparition de la sainte Vierge à l'humble fille Bernadette.

Ce devait donc être un grand bonheur pour notre population;

si croyante, que de pouvoir aller, à ce sanctuaire vénéré, joindre ses prières à celles de ces innombrables pèlerins venus de toutes les parties du monde; aussi ne sommes-nous pas surpris d'apprendre que le pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes, sous le patronage de Mgr de Montréal et NN. SS. les Evêques de la province de Québec est en bonne voie de réalisation.

Les directeurs spirituels seront MM. les abbés Vacher et Martineau, et le président M. L. J. A. Derome.

Tous les arrangements, aujourd'hui conclus, sont des plus favorables.

La traversée de Québec à Liverpool se fera sur le magnifique steamer l'*Oregon*, de la ligne Dominion. Le départ est fixé au samedi, 7 juillet.

Le prix du pèlerinage de Québec à Notre-Dame de Lourdes et retour est de 150 ou 170 piastres par pèlerin, selon la place occupée sur le steamer. Au retour on s'embarquera le 16 août à Liverpool sur le *Sarnia*. Les pèlerins qui s'embarqueront à cette date pourront, d'après des calculs qui paraissent très justes, ne dépenser que 60 piastres, en sus des frais de voyage et n'être absents de chez eux que 40 jours environ.

Ceux des pèlerins qui voudront prolonger leur séjour en Europe, pour visiter Rome et la France, auront la facilité de se servir de leur ticket sur n'importe quel steamer de la ligne Dominion jusqu'à la clôture de la navigation.

Une partie du vaisseau sera réservée pour les dames.

Comme le nombre des passagers est limité, nous engageons tous ceux qui veulent faire ce pèlerinage à s'adresser le plutôt possible au président de l'œuvre M. L. J. A. Derome.

Les anciens élèves du collège de l'Assomption doivent se réunir le 10 juin prochain, dans le but de célébrer les noces d'or de cette institution. Les autorités du collège font de grands préparatifs pour recevoir dignement leurs hôtes. La fête qui sera fort imposante, durera deux jours. On construit même une salle publique tout exprès pour les séances qui s'y tiendront.

La Fête-Dieu a été célébrée à Québec, avec l'éclat que l'Eglise sait donner à toutes les cérémonies du culte qui font toujours une impression si vive sur tous ceux qui en sont les témoins. Mgr l'archevêque a officié pontificalement et la présence de six évêques ajoutait encore à l'aspect si imposant du chœur. M. le vicaire-général C. Légraré assistait Sa Grandeur et MM. les abbés Marois et Feuillant agissaient comme diacre et sous-diacre.

Un magnifique sermon sur la présence de Jésus dans l'eucharistie et les avantages de la fréquente communion a été donné par M. l'abbé Lévêque qui a prêché aux exercices du Triduum dont la clôture solennelle a eu lieu mardi soir.

Après la messe il y a eu procession du Saint-Sacrement dans l'é-

glise. Rien de plus imposant que cette procession dans les rangs de laquelle figuraient six évêques. C'est Mgr l'archevêque qui portait l'ostensoir. Le grand autel tout resplendissant de mille lumières était magnifique à voir.

M. l'abbé Corriveau vient d'être nommé vicaire à Saint-Ephrem, comté de Beauce.

Le Rév. Père Resther a commencé, dit le *Quotidien*, avec succès, sa campagne de prédication en faveur de la colonisation. Depuis le dernier mois, il a parcouru les paroisses de Beauharnois, Vaudreuil, Sainte-Anne du Bout de l'Isle et Chateauguay. Dans chacune de ces paroisses il a été accueilli avec une très grande bienveillance, et sa parole éloquentes a porté ses auditeurs à donner généreusement en faveur de cette œuvre éminemment patriotique. Nous espérons que ce bon exemple sera suivi dans les autres localités où le Rév. Père se présentera incessamment.

On sait que les quêtes qu'il fait ont pour but de bâtir des chapelles et aider aux premiers frais du culte dans les nouveaux cantons de la vallée de la Rivière Rouge et du Nomingue.

Le dernier jour du *Triduum* de la Société Saint-Vincent de Paul de Québec, a eu lieu une assemblée générale des membres. Dans cette réunion on a lu un travail sur les débuts de la Société en France et au Canada.

Le fondateur des conférences de Québec, le Dr Louis-Joseph Painchaud n'a pas été oublié ; on a loué son zèle et les sentiments de charité dont il fut toujours animé, on a constaté les progrès de la Société et son influence de plus en plus bienfaisante.

Mgr Duhamel a exhorté les hommes riches et surtout les jeunes gens à encourager cette œuvre et à s'enroler sous sa bannière.

Du rapport général sur les conférences du Canada, il résulte que la Société compte au Canada :

Un conseil supérieur, siégeant à Québec et dirigeant : dix conseils particuliers, dont dépendent une cuisine des pauvres ; deux patronages d'enfants et d'orphelins ; soixante-seize conférences agrégées ; deux conférences en voie de formation.

Ces conférences comptent : 3310 membres actifs ; 152 membres honoraires ; 28 aspirants ; 281 bienfaiteurs.

2702 familles, composées de 4798 adultes et de 6922 enfants formant un total de 11,720, ont reçu la visite et les secours des conférences du Canada.

192 enfants ont été recueillis dans les patronages ; 67 malades ont été visités ; 38 mourants ont été assistés à leurs derniers moments.

Les recettes totales ont été de \$31,532.46 et les dépenses de \$24,831.77.

Voilà le bilan de l'année 1881, pour le Canada.

Cinq mille personnes ont assisté à la procession de la Fête-Dieu à Ottawa. C'est la plus belle manifestation qu'on ait encore vue.

Nous remercions M. le curé Labelle pour la belle carte du bassin de la rivière Rouge et de la rivière du Lièvre qu'il a bien voulu nous adresser. Cette carte montre les progrès toujours croissants de la colonisation dans notre province.

Le *Messenger de Sainte-Anne* qui se publie à Rimouski, annonce qu'à l'avenir chacun de ses numéros sera revêtu de l'approbation de l'autorité diocésaine, il ajoute :

“ Le *Messenger de Sainte-Anne* atteint son but, et fait aimer davantage la glorieuse mère de la Vierge Marie. “ Vous ne sauriez imaginer au juste, nous écrit un curé, comme votre *Messenger* est un engin puissant pour propager la dévotion envers notre grande *Mère* du Canada.”

Nous félicitons le *Messenger* du bien qu'il fait et nous sommes heureux d'apprendre que sa circulation a grandement augmenté.

DISCOURS DU R. P. MONSABRÉ A L'OCCASION DES NOCES D'OR DE LA SOCIÉTÉ
DE SAINT-VINCENT DE PAUL DE PARIS.

Nous ne pouvons décrire en détail toutes les pieuses et belles fêtes, célébrées par les membres des conférences de Saint-Vincent de Paul de Paris à l'occasion du cinquantième anniversaire de leur société. Nous voulons néanmoins parler, d'après la *Semaine religieuse* de Paris, de la solennelle réunion qui a eu lieu à Notre-Dame le dimanche 6 mai.

Plus de cinq mille hommes avaient pris place dans la vaste église. S. Em. le Cardinal-Archevêque présidait la cérémonie, à laquelle avaient voulu assister NN. SS. de Larisse et de Hiéropolis. Quand le R. P. Monsabré paraît dans la chaire, où chaque année il expose en maître le dogme chrétien, un frémissement court à travers l'immense assemblée; on a conscience que le grand orateur qui pénètre ses sujets jusqu'au fond va nous dire toute l'histoire, nous exposer la vie même de cette Œuvre qui remplit maintenant le monde catholique. Il commence son discours en rappelant la belle parabole du grain de sénévé :

“ Le Sauveur disait à ses disciples : “ Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénévé que l'homme prend et sème dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences. Mais lorsqu'elle grandit, elle s'élève au-dessus de toutes les plantes qui l'entourent et devient un arbre.” Dans cette parabole, Jésus-Christ prophétisait les prodigieux accroissements de son Église, si petite et si humble en ses commencements, aujourd'hui si vaste et si

glorieuse. On peut l'appliquer à toutes les grandes œuvres où s'écoule la vitalité de l'Église et en particulier à la Société charitable dont nous célébrons, présentement les noces d'or. Elle ne prévoyait pas, certes, les magnifiques développements qu'elle devait prendre dans le monde entier, lorsque réduite à un petit nombre de jeunes gens elle s'essayait à vivre. Mais cinquante années se sont écoulées depuis son origine, et maintenant le grain de sénévé est devenu un grand arbre.

“*Jubilemus Deo !* Chantons à Dieu notre joie !” tel est le cri de votre cœur, Messieurs, après ce cinquantenaire de généreux efforts et de faveurs divines. Ce cri fait tressaillir dans la tombe où ils dorment, ou plutôt dans les cieus où ils vous ont précédés, les milliers de justes qui ont appartenu à votre Société. “Nous avons assurément une conférence en Paradis, écrivait Frédéric Ozanam, car plus de mille des nôtres, depuis vingt ans que nous existons, ont pris le chemin d'une vie meilleure.” Et combien depuis cinquante ans ! Le ciel et la terre sont donc en fête. C'est bien, réjouissez-vous, faites votre jubilé ! *Jubilate Deo !* Vous avez mille fois raison ; car votre Société est grande et sainte, dans son but et ses moyens et Dieu l'a consacrée pendant un demi-siècle par d'admirables bénédictions. C'est ce que je me propose de vous rappeler dans ce discours pour votre édification et votre encouragement.”

Le but de la Société de Saint-Vincent de Paul, le R. Père le fait connaître en montrant comment cette Société naissait, il y a un demi-siècle, lorsque sept jeunes gens, réunis dans le bureau d'un journal catholique, invoquaient l'Esprit-Saint et s'associaient pour fonder ce qu'ils appelaient une *Conférence de Charité*, placée sous le patronage de saint Vincent de Paul. “Ils se proposaient de servir Jésus-Christ dans ses pauvres et de mettre leur foi, leurs affections, leurs mœurs, leurs travaux, leur vie tout entière sous la sauvegarde de la charité. C'est par là, Messieurs, que votre Société vraiment grande et sainte en ses germes, l'est devenue davantage en son large et magnifique épanouissement.”

“Les intentions de vos fondateurs étaient pures ; on vous a prêté depuis des ambitions humaines, et vous avez répondu par des faits qui tous nous révèlent un but éminemment moral, social et religieux par un ensemble de services désintéressés, tendant à la triple réconciliation du pauvre avec la vie, du pauvre avec la société, du pauvre avec Dieu.”

Voilà en effet le but que se proposent les Conférences de Saint-Vincent de Paul, elles veulent réconcilier le pauvre avec la vie qu'il maudit, la société qu'il hait, Dieu qu'il blasphème.

Par quels moyens poursuivent-elles ce noble but ? C'est d'abord par la publicité d'action. Avec quelle énergie le R. Père condamne “ces sociétés rampantes qui attendent pour nous dire ce qu'elles veulent les jours de trouble et de confusion, pendant lesquels tout ce qui est bon, juste et saint se trouve livré à la brutalité des passions déchaînées ; ces sociétés qui recherchent la

protection des ombres, se couchent à terre pour échapper à la vigilance des gardiens du droit, dépravent le langage pour couvrir leurs desseins; et ne se montrent hardies que lorsque leurs trahisons ont miné les pouvoirs qu'elles veulent abattre et corrompu les peuples qu'elles veulent asservir. Toute Société qui se respecte, toute Société qui prétend entrer dans la vie publique doit agir publiquement."

L'action des Conférences est donc publique : en même temps elle est libre, "c'est librement que chacun s'engage librement que chacun donne. Pas de ces serments puérils d'abord, onéux ensuite pour la conscience d'un honnête homme; pas de ces intimidations auxquelles répond une docilité imbécile; pas de ces pressions audacieuses qui spéculent sur la lâcheté humaine; pas de ces liens dont on ne peut se dégager sans être accusé de violer sa parole; pas de ces cotisations réglementaires qui deviennent une servitude; pas de ces prélèvements qui épuisent les ressources avant qu'elles soient appliquées... Vous voulez donner votre argent, vos services, votre cœur : entrez ! Vous êtes las de donner ; votre bourse, vos affaires, votre famille ne vous permettent plus d'être libéral, soit ; vous pouvez sortir. Toujours on se rappellera vos services ; jamais on n'inquiétera votre abstention."

Est-ce donc là toutes les forces des œuvres chrétiennes ? Elles en ont une meilleure : l'esprit de foi. L'esprit de foi nous montre dans le pauvre l'image vivante du Dieu qui pour nous s'est fait pauvre et souffrant. Que ne pouvons-nous citer tout le passage où l'éloquent religieux exalte en termes magnifiques la noblesse du pauvre, cet autre Christ. Il termine par une belle prière cette seconde partie de son discours. "O Dieu, vous vous montrez à nous dans votre Christ, votre Christ se montre dans les chers pauvres qu'il a sacrés et recommandés à notre amour. Eh bien nous les respecterons comme nous l'eussions respecté s'il nous eût permis de vivre en sa compagnie, nous les aimerons comme nous l'eussions aimé, s'il nous eût été donné de contempler sa divine beauté; nous les traiterons comme nous l'eussions traité s'il eût tendu vers nous ses mains sanglantes, et appuyé sur notre cœur sa pauvre tête déchirée. Humiliations, mépris, sacrifices, rien ne nous coûtera puisque tout est pour lui. Dirigé par l'esprit de foi, le ministère des Conférences de Saint-Vincent de Paul sera un ministère d'amour tendre, délicat, généreux, dévoué, infatigable, universel, perpétuel."

Dieu a daigné bénir l'Œuvre qui avait un but si élevé qu'elle voulait atteindre par des moyens si nobles et si chrétiens. Il lui a accordé des bénédictions qui lui ont donné une triple fécondité : fécondité de multiplication, fécondité d'action, fécondité d'émulation. Quelle prodigieuse multiplication en effet. Après cinquante années la petite conférence des sept fondateurs a enfanté peut-être près de 15,000 autres conférences, répandues dans toutes les parties

du globe, jusque dans l'Australie et la Nouvelle-Zélande. On ne s'était proposé en commençant que la visite des pauvres, mais Dieu a étendu l'action des Conférences, il n'est presque pas d'œuvre de charité à laquelle elles ne se consacrent maintenant : crèches, salles d'asile, patronages, vestiaires, fourneaux, caisses d'épargnes, dispensaires, mariages et funérailles des pauvres. Enfin une bonne partie des œuvres de charité qui ont honoré notre siècle est due à la féconde émulation de la Société de Saint-Vincent de Paul.

En terminant ce magistral discours qui restera l'un des plus glorieux titres des Conférences, le Révérend Père rappelle quels encouragements elles ont reçus de l'Eglise : lettres des évêques, actes du Saint-Siège, solennelle bénédiction de Pie IX. L'orateur remarque spirituellement qu'il ne faut pas que ces noces d'or ne soient qu'une fête d'encens ; il y mêle un peu de myrrhe en invitant ses auditeurs à s'interroger pour savoir s'ils ont pleinement répondu à ce que Dieu, l'Eglise et la Société attendaient d'eux. Il veut que tous entrent pleins de larges et vigoureuses ambitions dans une nouvelle cinquantaine :

“ Votre œuvre n'est qu'ébauchée, le siècle l'achèvera. Nous ne serons plus là, pour célébrer votre centenaire, mais du haut du ciel où Dieu nous aura réunis, je l'espère, nous verrons le suprême triomphe de votre grande et sainte Société ; nous entendrons celui qui me remplacera dans cette chaire, s'écrier : Dieu a béni le dévouement des ouvriers de Saint-Vincent de Paul, la Charité est victorieuse, la Charité règne, la Charité est maîtresse du monde ; *Charitas vincit, Charitas regnat, Charitas imperat.* ”

Le salut du très Saint-Sacrement termina cette réunion, que n'oublieront jamais ceux qui y prirent part. La bénédiction fut donnée par S. Em. le Cardinal-Archevêque : rien de plus beau que ces voix d'homme répétant d'un seul cœur les prières liturgiques, le *Tu es Petrus*, le *Tantum ergo*, tandis que le grand orgue mêlait aux chants sa puissante harmonie et qu'au dehors le bourdon disait à toute la ville qu'une fois encore Jésus-Christ daignait bénir son peuple et lui faire entendre en l'âme le précepte qui renferme tous les autres : Aimez vos frères !

LA BOURSE DE DON BOSCO.

Dimanche dernier, le R. P. Don Bosco, fondateur et supérieur de la société de Saint-François-de-Sales, a prêché en l'église de la Madeleine à Paris, pour recommander son œuvre à la générosité des fidèles.

Elle ne lui a pas manqué, car la quête a produit près de cent mille francs.

Cette œuvre, comme on le sait, a pour but d'élever chrétieusement les enfants pauvres et de leur procurer un état. Fondée en 1841 par Don Bosco, qui était sans ressources et ne comptait que sur la Providence, l'œuvre de Saint-François-de-Sales compte aujourd'hui, tant en Italie qu'en France, en Espagne, en Amérique et même en Patagonie, cent soixante quatre maisons, où sont recueillis CENT CINQUANTE MILLE ENFANTS pauvres abandonnés.

C'est à la charité que Don Bosco doit les résultats merveilleux qu'il a obtenus ; c'est la charité qui est toujours venue à son aide dans les moments les plus critiques et qui lui a permis de nourrir, de loger, de vêtir ses chers enfants. La poésie suivante, lue à Nice en mars 1881, est un ingénieux et touchant appel fait à la charité dans cette ville de riches et d'heureux :

Mesdames, je voudrais vous conter une histoire
Bien courte, en quelques mots, mais vous pouvez me croire,
Intéressante. Or donc, un pauvre prêtre, un jour,
Se sentit transporté de cet étrange amour,
Flèche divine au cœur, adorable blessure,
Qui du bonheur du Ciel nous donne la mesure.
Il se fit père et mère, étreignant sur son sein
L'enfant abandonné, vaquant par le chemin,
Et, dans un fier élan de charité suprême,
N'ayant rien à donner, il se donna lui-même.
Mesdames, le bon Dieu, de son bras tout-puissant,
Soutient toujours celui qui protège l'enfant ;
L'Esprit-Saint largement lui donne sa lumière,
Et déverse sur lui tous les biens de la terre.
Le pauvre abbé, d'abord, recueillit un enfant,
Puis un second, puis dix, puis cinquante, puis cent ;
Puis toujours s'élargit cette chère famille : —
Mesdames, à cette heure, ils sont QUATRE-VINGT MILLE
— Quatre-vingt mille enfants ! vous entendez, mesdames,
Dont on nourrit les corps, dont on soigne les âmes !
On fait de ces enfants d'habiles ouvriers,
De vaillants travailleurs, rompus à leurs métiers :
Mais on va plus avant, plus haut : on leur révèle
L'ineffable beauté de leur âme immortelle,
Et ces enfants du peuple, enivrés à leur tour,
Transpercés, eux aussi, de la flèche d'amour,
Se donnent, en grand nombre, au bon et divin Maître,
A Jésus ouvrier qu'on leur a fait connaître.
O prodige inouï ! douce contagion !
D'un cœur qui s'est donné céleste éclosion !
Des prêtres sont sortis de la jeune famille,
Des prêtres !..... à lui seul il en a fait SIX MILLE !
Ces prêtres, à leur tour, puissants intercesseurs,
Lèvent les bras au ciel pour tous leurs protecteurs.

QUATRE-VINGT MILLE ENFANTS, mesdames, cela mange,
Cela mange beaucoup.—Si l'enfant est un ange,
Quand il est sur la terre il a bon appétit ;
Il lui faut, chaque jour, du pain, un toit, un lit.
Où trouver tout cela quand pour toute ressource,
On a, —c'est notre lot, —le vide dans sa bourse !
L'abbé, tout humblement, se mit à demander ;
Quand les enfants ont faim, il faut bien mendier !
Et lors, la sainte Vierge, aimable protectrice,
Se fit de ces enfants Dame Auxiliatrice.
Elle daigna combler d'éclatantes faveurs
Tous ceux qui leur donnaient... trop heureux bienfaiteurs !
Et, l'on donna beaucoup pour la grâce espérée ;
Et pour la guérison d'une enfant adorée...
Le pauvre prêtre, ainsi, possède un vrai trésor ;
C'est la reine du Ciel qui lui fournit de l'or.
Un sac et un bâton, bagage de l'apôtre ;
Voilà tout son avoir ; sa bourse... c'est la vôtre.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER.

TERRE SAINTE.—Le R. P. Mathieu, célèbre orateur de l'ordre de Saint-Dominique, va se fixer à Jérusalem. Par un rescrit, du 27 février, N. S. P. le Pape l'a investi du droit de fonder dans la Ville Sainte un couvent de Dominicains français ainsi qu'une maison pour les pèlerins de langue française, spécialement pour les prêtres qui viendraient à Jérusalem en pèlerinage dans l'intention d'y passer quelque temps ou même de finir leurs jours en Terre-Sainte.

Ce vaillant religieux s'occupera en même temps de relever de ses ruines l'ancienne église de Saint-Etienne, premier martyr, dont il vient de faire l'acquisition au nom d'un pieux comité.

ETATS-UNIS.—Dimanche dernier, la collecte a été faite au profit du séminaire de Brighton, dans les églises de Lawrence, Mass. Le séminaire en question sera terminé l'an prochain probablement. On y enseignera la théologie et le droit canon, et les étudiants des Etats-Unis pourront par le fait même étudier les sciences sacrées au pays, sans être obligés d'aller à Troy, à Baltimore, à Montréal, ou au collège américain, à Rome. Le nouveau séminaire, sera sous la direction des Prêtres de Saint-Sulpice, de France.

FRANCE.—Le troisième jour du *Triduum* de la Société de Saint-Vincent de Paul dans une séance qui a eu lieu sous la présidence de Mgr l'archevêque de Paris, Son Eminence a communiqué à l'assemblée une bonne nouvelle arrivée la veille, savoir que le Saint-Siège vient de déclarer saint Vincent de Paul patron général de toutes les œuvres et associations de charité de France.

LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL,

DEPUIS SON ORIGINE JUSQU'A NOS JOURS.

PAR M. JOSEPH DESROSNIERS.

M. LE PRÉSIDENT,

Messieurs,

Il est deux sentiments que nous éprouvons d'une manière toute particulière en célébrant les noces d'or de notre chère société de Saint-Vincent de Paul.

Nous sentons d'abord le besoin de rendre de vives et solennelles actions de grâces à Dieu, qui a béni cette société, l'a soutenue au milieu des vicissitudes que rencontrent toutes les œuvres d'ici-bas, et lui a donné de parcourir cette période d'un demi-siècle en s'étendant partout et en prenant chaque jour un nouvel accroissement.

Ce sentiment, nous l'avons exprimé par le *triduum* de messes et de prières qui a eu lieu dans le cours de ce mois. Mais nous ne pourrions jamais remercier Dieu dignement de la protection et des bienfaits qu'il a accordés et qu'il accorde encore tous les jours à notre société.

En second lieu, cet anniversaire nous fait éprouver naturellement le désir de regarder en arrière pour considérer ce que nous avons été jusqu'à ce jour. Nous sommes comme le voyageur qui, ayant à gravir une montagne élevée, s'arrête, dès qu'il est arrivé à une certaine hauteur, pour contempler le chemin déjà parcouru, et s'encourager ainsi à poursuivre d'un pas plus allègre son pénible voyage. Ainsi nous voulons voir ce que nous avons fait, non pour nous complaire dans nos œuvres et nous en glorifier, mais pour nous exciter à faire encore davantage, et à redoubler de zèle et d'activité. Et puis, il est souverainement utile, dans une société du genre de la nôtre, de remonter vers les origines de l'œuvre pour y retrouver l'idée-mère qui en inspira la fondation et la direction qui lui fut dès lors donnée, afin de constater si nous n'avons pas dégénéré, si nous marchons toujours dans le droit chemin, si nous avons en un mot conservé le véritable esprit de cette œuvre.

Et enfin il nous est bien permis, je crois, de goûter le plaisir singulièrement doux que procure à l'homme mûr le souvenir de sa jeunesse.

Il nous est bien permis de nous rappeler les beaux jours qui virent la naissance de notre société, ses débuts si humbles, mais si intéressants et si édifiants, ses travaux, ses luttes et ses premiers succès !

Voilà, Messieurs, ce que je suis venu faire avec vous ce soir. Plût à Dieu que cette tâche eût été confiée à quelque membre mieux qualifié par le talent, l'ancienneté et les services rendus à notre œuvre.

I

Il y a donc aujourd'hui cinquante ans qu'un petit groupe d'étudiants, réuni à Paris, prenait la résolution de fonder une association de charité sous le titre de "*Conférence de Saint-Vincent de Paul.*"

On était alors au lendemain de la révolution de 1830. La religion que la première révolution avait voulu anéantir et que l'empire et la restauration n'avaient protégée qu'imparfaitement, se voyait en butte à de nouvelles attaques, exposée à de nouveaux périls. D'un côté, c'était l'impiété voltairienne et l'athéisme révolutionnaire qui régnaient dans les classes dirigeantes ; de l'autre, c'était le philosophisme allemand qui s'introduisait dans les écoles et qui séduisait les jeunes imaginations par ses théories nébuleuses. Enfin c'était le socialisme, dernière conséquence du principe révolutionnaire, qui commençait à agiter les masses.

On peut se faire une idée de ce qu'était alors la situation religieuse à Paris, et surtout dans les écoles, par ce fait qu'un étudiant, l'un des futurs fondateurs de la Saint-Vincent de Paul, fut six mois à se croire le seul qui pratiquait sa religion à l'école du droit. Un jour, la Providence lui fit rencontrer à l'église quelques camarades d'école parmi lesquels était Frédéric Ozanam. Ces jeunes gens se lièrent bien vite d'une amitié d'autant plus solide qu'elle était fondée sur la communauté des croyances religieuses et des plus nobles aspirations. Décidés à professer hautement leur foi, ils s'unirent pour étudier la religion et se mettre en état de la défendre par la parole et par la plume. Mais ces travaux ne satisfaisaient pas leur zèle, et en présence du flot d'erreur et d'impiété qui montait de toutes parts ils se sentaient près d'une immense tristesse et presque découragés. Dieu leur inspira alors la pensée de se livrer à une œuvre de charité, comme étant le meilleur moyen de fortifier la foi dans leur propre cœur et la meilleure démonstration de la vérité qu'ils voulaient affirmer.

" Combien il est douloureux, dit Ozanam à ses amis, de voir le catholicisme et notre sainte mère l'Eglise ainsi attaqués, travestis, calomniés. Restons sur la brèche pour faire face aux attaqués. Mais n'éprouvez vous pas comme moi ce désir, ce besoin d'avoir en dehors de cette conférence, (1) une autre réunion, composée exclu-

(1) La conférence des Bonnes Etudes
sivement d'amis chrétiens, et toute consacrée à la charité ? Ne vous semble-t-il pas qu'il est temps de joindre l'action à la parole et d'affirmer par des œuvres la vitalité de notre foi ? "

Un pieux laïque, M. Bailly, un peu plus âgé que nos étudiants s'était fait leur ami et leur protecteur. Ce fut autour de lui et sous

se présidence que se réunirent en mai 1833, les fondateurs de la Saint-Vincent de Paul, qui étaient au nombre de six, et dont le plus âgé n'avait pas vingt-trois ans.

La première réunion s'ouvrit, comme s'ouvrent encore toutes les réunions, dans nos conférences, par la récitation du *Veni Sancte Spiritus* et par une lecture de piété. On entra ensuite en délibération, et l'on convint que l'œuvre fondamentale de la société serait la visite des pauvres à domicile ; que l'on conserverait le nom de conférence sous lequel on se réunissait déjà pour étudier, que la nouvelle association s'appellerait ainsi conférence de charité, et qu'elle aurait pour patron le saint qui fut entre tous le héros de la charité et qui est aussi une des plus belles gloires de la France : saint Vincent de Paul. On décida que la caisse de secours s'alimenterait des aumônes personnelles des membres et que dans ce but l'on ferait une quête à la fin de chaque séance. Cette quête fut faite, dès cette première réunion, comme elle se fait encore à présent, et ce qui semble être aussi resté de tradition, le trésorier se servit, pour cette quête, d'un chapeau en guise de bourse. La séance se termina par le *Sub tuum*.

Comme on le sait, la société de Saint-Vincent de Paul fut dès le premier instant, quant au but, quant au mode d'action et même quant au cérémonial ce qu'elle est à présent. Cette première conférence, cette réunion intime de quelques amis ne fit ni plus ni moins que ce que font aujourd'hui les milliers de conférences répandues dans le monde entier.

Et certes, ils étaient loin de penser, dans leur foi humble et simple, qu'ils fondaient en ce moment une œuvre destinée à prendre tant d'importance et de développement.

Ils voulaient opérer leur salut ; ils voulaient fortifier leur foi ; ils voulaient, suivant l'expression de notre *Manuel*, apprendre à se mieux connaître et à se mieux aimer entre eux, et, pour y parvenir, apprendre à connaître, à aimer et à servir ensemble les pauvres de Jésus-Christ. L'idée de former une vaste association était tellement loin de leur esprit que les premières demandes faites par d'autres jeunes gens d'entrer dans la société soulevèrent des objections parmi les membres. Ils craignaient de voir rompre la douce intimité qui faisait le charme de ces réunions. Il fallut, pour les décider à admettre de nouveaux membres, la considération du bien qu'ils feraient ainsi à d'autres jeunes gens, placés dans les mêmes conditions qu'eux.

D'un autre côté ils avaient décidé que la conférence serait laissée aux seules ressources des membres. Or, ces ressources n'étaient pas considérables. Le pactole ne coule pas d'ordinaire dans la bourse des étudiants. Ils n'avaient donc pas non plus la prétention de faire luire, pour la classe pauvre, une aurore nouvelle de bien-être terrestre. Ils voulaient simplement remplir, chacun dans la mesure de ses forces, le précepte évangélique de la charité envers les pauvres.

Ils se mirent immédiatement à l'œuvre. Chaque membre eut une famille à visiter. Les réunions se tinrent régulièrement toute les semaines, chacun rendant compte de ses visites. Peu à peu leur nombre s'accrut. A l'automne de 1833 il était de 25 : à l'automne de 1834 il dépassait la centaine. Il fallut se diviser en différentes sections et bientôt des conférences s'établirent dans les villes de province, puis dans les pays étrangers.

Aujourd'hui le nombre des conférences dépasse huit mille. On en trouve établies dans les pays de l'Europe, dans les deux Amériques, aux Indes, en Afrique, en Australie, et jusqu'en Chine.

Et si nous cherchons le secret de cet accroissement nous le trouvons d'abord, dans la protection de la Providence, puis dans la fidélité des membres à garder les règlements et les traditions de la société, dans l'esprit d'union, de paix et de cordialité que l'on se fait un devoir spécial d'entretenir parmi les membres, et enfin dans la prudence et la circonspection que ces Conférences ont toujours observées dans leurs entreprises.

Elles n'ont tenu essentiellement qu'à une œuvre : *La visite des pauvres à domicile*. Mais cela a suffi pour faire connaître leur zèle et leurs aptitudes pour les œuvres de charité. Et si les règlements n'exigent qu'une œuvre, ils n'entendent pas restreindre le zèle desociétaires, pourvu que l'œuvre primitive n'en souffre pas. Au contraire, on peut dire qu'aucune œuvre charitable ou religieuse n'est, de soi, étrangère à la Saint-Vincent de Paul. Ainsi, comme vous le savez sans doute, Messieurs, ce fut aux prières d'Ozanam et de ses amis que l'archevêque de Paris commença à faire prêcher dans la basilique de Notre-Dame les stations du carême qui devaient rendre si célèbres l'éloquence des Lacordaire, des Ravignan et des Monsabré.

Et aujourd'hui on compte par centaines les œuvres annexes de la Saint-Vincent de Paul : orphelinats, crèches, asiles de nuit, hôpitaux, maisons de refuge, patronages, retraites annuelles, salles de lecture, caisses d'épargne, etc., etc., etc.

Il serait sans doute très intéressant et très utile d'étudier ces œuvres multiples, mais cette introduction a déjà été trop longue, et il est temps que j'en arrive à ce qui doit faire le sujet principal de cet entretien, c'est-à-dire, à l'établissement de la Société de Saint-Vincent de Paul à Montréal.

(A CONTINUER.)

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

O. Mathieu.—Anne Mailloux.—J. Lacombe.—Emilien LaCroix.—F. R. Brown.—J. Généreux.—Henry Emerson.—Josephine Laplante.—Rév. M. Birtz.—Louise Limoges.—E. Parent.—Malvina Benoit.—François Bertrand.—Jos. Martel.—Chs Lépine.—Arzèlie Royal.—François Rousseau.—Louise Paquet.—D. Robitaille.—Mat. Lefayette.—J. Sralweil.

DE PROFUNDIS.

L. J. A. SURVEYER

Marchand Ferronnier

Tient l'assortiment le plus complet pour églises ou autres édifices publics, consistant en Glanches, Targettes, Charnières (simples ou à ressort), Serrures, Poignées en bronze (nickelées ou en hématite).

—en outre:—

Un grand choix d'articles en argenterie, coutellerie et aussi ustensils de cuisine émaillés, etc.

188, rue Notre-Dame

(En face du Palais de Justice)

MONTREAL.

25 Cts.

Employez les

Pilules de **McGALE**

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A. vendre partout,

ORGUES HARMONIUMS

"DOMINION"

Fabriqués pour L. E. N. PRATTE, à Bowmanville, Ont.

C'EST QU'EN DIT LE CLERGE :

M. L. E. N. Pratte, Montréal.

Nous avons reçu en bon ordre l'Orgue-Harmonium acheté à votre magasin le 14 juillet dernier. Votre instrument donne pleine et entière satisfaction. Les paroissiens de Saint-Irénée, en sont bien contents. Au dire des connaisseurs, le son de votre Orgue-Harmonium, (du prix de \$300), est aussi fort et puissant que celui de l'Orgue de la Baie Saint-Paul, qui a été acheté chez M. L. N. Allaire, à Québec, et qui a coûté \$600.

Rév. R. E. ROY, Ptre.

Saint-Irénée, 20 septembre 1881.

Dépot général chez.

L. E. N. PRATTE

280, rue Notre-Dame

MONTREAL.

Une centaine d'instruments toujours en magasin.

J. MAJEAU, JR.
Marchand-Epicier

375, RUE LAGAUCHETIÈRE

Coin de la rue Sainte-Elizabeth
MONTREAL.

Toujours en mains vieux Cognac et autres liquors de premier choix.

Epiceries de toutes sortes, surtout Farine, Beurre, Fromage, Jambon, Fruits et légumes. Thé et Café des meilleures qualités, au plus bas prix.

QU'ON S'Y RENDE EN FOULE.

CHEMIN DE FER LE
GRAND TRONC

SAISON D'ÉTÉ 1883

Service des trains locaux.

MONTREAL OUEST.

A dater de lundi, le 16 avril, un wagon de voyageurs partira de la gare Bonaventure à Montréal à 6.15 h. p. m., pour Vaudreuil et le train de Cornwall prendra ce wagon à Vaudreuil le matin.

Le et après le 14 mai, le train local de Vaudreuil partira de cette localité à 7.35 a. m. et quittera Montréal à 6.15 p. m.

Le et après le 7 mai, le service des trains se fera comme suit :

LIGNE DE LACHINE.

De Montréal.	De Lachine.
7 00 a. m.	7 25 a. m.
7 55 do	8 20 do
9 55 do	9 35 do
Midi a. m.	1 00 p. m.
3 30 do	4 00 do
5 00 do	5 30 do
6 15 do	7 00 do
2 00 do le samedi seulement	2 30 do

SERVICE DE SAINT-LAMBERT.

Le train quittant Montréal à 12 10 p. m. et celui quittant Saint-Lambert à 1 h. p. m. seront rétablis prochainement. Avis en sera donné dans quelques jours.

J. HICKSON,

Montréal, 5 avril 1883.

Gérant général.

Pharmacie Sainte-Catherine

R. McNICOLS

Chimiste-Pharmacien

PROPRIÉTAIRE

597, rue Sainte-Catherine

MONTREAL.

Remèdes et Teintures. Médecines patentées, Savons, Parfums, Poinçades, etc., etc. Eponges, Bandages, Sangsues, Graines de fleur et de jardins.

Soins particuliers donnés aux prescriptions des médecins et recettes de famille.

LOUIS MONETTE

BOUCHER

EN GROS ET EN DETAIL

Fournisseur de plusieurs communautés religieuses de cette ville

Marché Sainte-Anne, Etal 13 et 14

MONTREAL.

Roast-beef, Steaks. Veau. Mouton, Langues et viandes salées au goût des acheteurs.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE.

111, rue Saint-Laurent

Coin de la rue Lagauchetière
MONTREAL.

ARCAND FRERES

Marchands de Nouveautés

MAGASIN A UN SEUL PRIX

Spécialité pour les Manteaux de Dames et Habillements de Messieurs.

W. ARCAND, Tailleur.

MAISON ITALIENNE

(Fondée en 1848)

ETABLISSEMENT DE

STATUES RELIGIEUSES

Le plus beau et le plus grand de la Puissance

T. CARLI

STATUAIRE

68 Rue Notre-Dame, Montreal.

Sacré-Cœur de Jésus et de Marie, saint Joseph, Vierge Mère, Immaculée Conception, saint François d'Assise, saint Benoit, saint Jean-Baptiste, saint Louis de Gonzague, saint Patrice, et un assortiment très considérable de Saints et Saintes.

Un sculpteur habile est attaché à l'établissement. Exécution de toutes matières, mais spécialement du plâtre, plastique, staff et ciment. — **Prix modérés.**

MARCIER, BEAUSOLEIL & MARTINEAU

AVOCATS

55, rue Saint-Jacques

MONTREAL.

Hon. HONORÉ MERCIER, ex-Procureur-Général, et M. P. P. pour Saint-Hyacinthe.
CLEOPHAS BEAUSOLEIL, ex-Syndic officiel.
PAUL G. MARTINEAU, B. C. L.

AU PUBLIC

Depuis longtemps le besoin d'une modiste de capacités incontestables et d'une habileté à toute épreuve, capable de satisfaire les goûts les plus différents et les plus difficiles, de remplir avec fidélité et exactitude les commandes les plus minutieuses se faisait sentir dans la localité, et vous-même, Madame, n'avez-vous pas été plus d'une fois contrariée de ce que vous ne pouviez trouver, à quelques pas de chez vous, une personne à laquelle vous puissiez confier sans crainte et sans inquiétude vos commandes.

— EH BIEN —

Plus maintenant de ces incertitudes, telles que : " *Où dois-je aller pour me faire faire une ROBE avec tout le chic possible,*" " *un MANTEAU avec cette forme entièrement parisienne,*" en un mot pour toute partie de toilette, afin d'y trouver l'élégance voulue. Plus de ces inquiétudes, tels que : " *Est-ce que mon manteau sera arrivé pour mon départ,*" ou encore : " *Puis-je avoir une toilette pour demain soir.*"

Non, plus de ces doutes, de ces incertitudes, de ces inquiétudes, de ces anxiétés, car je vous garantie dès aujourd'hui la réussite parfaite, la satisfaction la plus grande, l'exactitude et la promptitude dans toutes les commandes que vous voudrez bien me confier, quels qu'en soient les patrons, ayant à mon emploi une modiste telle que

— DULLE RIENDEAU —

qui ignore ce que c'est que tromper une pratique en ne lui livrant pas la marchandise au temps promis, ou en lui faisant porter un manteau, une robe, etc., ayant un défaut, quelque petit qu'il soit.

J. B. LABELLE

Successeur de A. Pilon & Cie.

647 et 649, rue Sainte-Catherine, Montréal.

LANTHIER & Cie.

271, rue Notre-Dame

Notre maison, comme les années précédentes, possède l'assortiment le plus complet de Chapeaux Anglais, Français et Américains de tous genres et de toutes qualités, pour hommes, jeunes gens et enfants. Pardessus imperméables de toutes descriptions. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster, etc. — Le département des Messieurs du Clergé est une de nos spécialités. Chapeaux de soie Romain et ordinaire, feutre dur et mou.

Pardessus et Manteaux en Tweed et Cachemire noir. — Les prix varient selon la qualité de l'article.

L. B. LAPIERRE

MARCHAND DE

CHAUSSURES

No. 60 $\frac{1}{2}$, rue Saint-Dominique

MONTREAL.

Ouvrages de pratique seulement, et réparation à bas prix.

POUR AVOIR DE

Bonnes Photographies

A BON MARCHÉ

Visitez l'établissement de

H. LARIN

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18

M. A. BAYARD, artiste au crayon, avantageusement connu, invite le clergé et le public à visiter son atelier, et garantit la ressemblance parfaite de ses portraits au crayon d'après photographies.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, rue Saint-Laurent

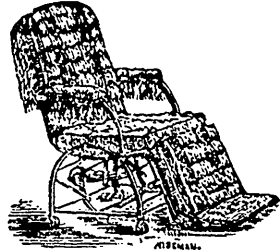
MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

Beurre et œufs frais
 Sirop et sucre d'érable nouveau
 Entrepôt chez
J. B. RICHER
 Marchand d'épiceries, vins, liqueurs,
 etc., etc.
 Coin des rues
 Laguchetière et St-Charles Borromée

J. X. PAUZÉ
 MARCHAND DE
Peintures, Vernis, Huiles
VITRES ET MASTIC
Spécialité : Couleurs et Matériaux de
Peintres de Voitures.
134, rue Saint-Jacques Ouest
 (Coin de la rue Saint-David)
 A deux minutes de marche de la Station,
 Saint-Bonaventure, côté Est.
MONTREAL.

CHAISE MECANIQUE
 DE WILSON,
 Pour invalides ou autres personnes



Elle s'ajuste comme chaise longue, de bibliothèque, à fumer ou comme un lit.
 C'est sans contredit la chaise la plus commode et la plus confortable. C'est un meuble magnifique, fait avec d'excellents matériaux, richement capitonné et qui reste une chaise, un canapé ou un lit. Elle peut se plier facilement et est facile à transporter. Comme notre outillage est parfait et nos ouvriers expérimentés, nous pouvons à présent la vendre pour \$30 complète.
 Demandez des catalogues illustrés.

W. W. MOORE
 PROPRIÉTAIRE
 133 rue ST-PIERRE, Montréal.

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN
Règlements amendés concernant les terres.

La Compagnie offre actuellement en vente des terres dans la zone du chemin de fer, le long de la ligne principale, à **\$2.50 L'ACRE ET AU-DESSUS**, avec ou sans condition de culture. On fera, à certaines conditions, une réduction de \$1.25 à \$3.50 l'acre, suivant le prix payé pour les terres. La Compagnie offre également en vente des terres **sans condition d'établissement ou de culture**. Les sections réservées le long de la ligne principale jusqu'à Moose Jaw, c'est-à-dire les sections un mille en déca du chemin de fer sont actuellement offertes en vente à des conditions avantageuses, mais seulement aux personnes qui voudront se livrer à la culture à un temps dit. Les terres de grande valeur du sud du Manitoba, concédées à la Compagnie du sud de la zone du chemin de fer, ont été transportées à la Compagnie des Terres du Nord-Ouest du Canada, à qui les acheteurs doivent s'adresser. Ces terres comprennent celles qui sont le long de l'embranchement sud-ouest du chemin de fer Pacifique Canadien, lequel sera complété et en opération cette saison jusqu'à Gretna sur la Frontière Internationale et vers l'ouest jusqu'à la montagne de Pembina, aussi les terres dans les districts des Lacs Souris, Pélican, Whitewater et Moose Mountain.

CONDITIONS DE PAIEMENT

L'acheteur pourra payer un sixième comptant et la balance en cinq paiements annuels, avec intérêt à six pour cent, payable d'avance. Ceux qui achèteront sans condition de culture recevront un acte de transport de la terre, s'ils paient tout le prix comptant. On pourra faire les PAIEMENTS AVEC LES DEBENTURES DES TERRES CONCEDEES qui seront acceptées à 10 POUR CENT DE PRIME sur leur valeur au pair, et les intérêts accrus. On peut obtenir des débetures à la Banque de Montréal, ici, ou à aucune de ses succursales.

Pour prix et conditions de vente et tous autres renseignements concernant l'achat des terres de la Compagnie du Chemin de Fer, s'adresser à JOHN H. McTAVISH, commissaire des Terres, Winnipeg.

Par ordre du Bureau,
CHARLES DRINKWATER,
 Secrétaire.

Montréal, 22 janvier 1883.

COMPTOIR GÉNÉRAL DU CLERGÉ.

L'assortiment le plus complet d'ornements d'église, chasublerie, orfèvrerie, broderies, peintures religieuses, chemins de la croix, cierges, huile d'olive, vin de messe approuvé par les autorités ecclésiastiques.

Département spécial pour la confection des soutanes.
Demandez notre catalogue.

SENECAL & Cie.
220, rue Notre-Dame, Montréal.

Grande Fonderie de Cloches

BURDIN AINÉ

Rue de Condé, 28

LYON.

Fournisseur des Cathédrales de
Agen, Autun, Avignon, Aix, Alger, Port-d'Espagne, Constantine, Gap, Grenoble,
Valence, Tunis.

Accords de cloches; carillons; montures de tous systèmes; beffrois en fer; ameublement
complet des clochers. Médailles aux expositions universelles: Paris 1855, 1867 et 1878;
Lyon 1872; Sidney 1879; Clermont-Ferrand 1880; Académie nationale 1878.

Représentée à Montréal par **M. R. BEULLAC**, 229, Notre-Dame.

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Cadieux & Derome

205 & 207 RUE NOTRE-DAME

MONTREAL.

ANNALES DE LA SAINTE FACE.

Revue mensuelle de l'œuvre, et souvenirs de M.
Dupont et de la Sœur Saint-Pierre. Sous la direction des
Prêtres de la Sainte-Face.

PARAISSANT TOUS LES MOIS.

Prix de l'abonnement \$1.00.

Vie de M. Dupont, apôtre de la dévotion à la
sainte Face, par M. l'abbé Janvier., 2 vol. in-12, \$2.00

Clergé et aux Communautés Religieuses.

HUILE D'OLIVE

*d'une qualité supérieure pour les autels et dortoirs, en
berils, canistres ou au gallon.*

VEILLEUSES DE TOUTES SORTES

CIRE BLANCHE } POUR ET PARAFFINE } LES CIÈRGES

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, Montréal.



RENOVATEUR

PARISIEN

de LUBY.

ARTICLE DE TOILETTE.

Approuvé et indispensable, pour la jeunesse perpétuelle des cheveux.

Cette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle et en conserve la beauté ; entretient la tête propre et fraîche ; donne aux cheveux un lustre et un parfum très agréables ; empêche et détruit les pellicules ; ne gêne pas la peau ni la coiffure la plus délicate ; arrête certainement les cheveux de tomber dans peu de jours, et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent, étant moins cher que toute autre préparation de ce genre, car par son usage on peut se dispenser d'huile ou de pommade.

*En vente chez tous les pharmaciens en grandes bouteilles de 50 cts.
ou six bouteilles pour \$2.50.*

Entrepôt général à Montréal, chez

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, rue Notre-Dame, Montréal.

Ulla Marca

Mme Supérieure con. - 117 N. MAISON ALLE